

Les robots se rêvent en animaux de compagnie

MIS EN LIGNE LE 19/01/2020 À 15:15

✂ PAR [THOMAS CASAVECCHIA \(/12048/DPI-AUTHORS/THOMAS-CASAVECCHIA\)](#)

De plus en plus intelligents et interactifs, ils devraient envahir nos salons dans les prochaines années.



Profitant de la recherche sur l'expression non-verbale des sentiments, les robots d'aujourd'hui sont affublés de visages mignons inspirant la confiance. - BELGAIMAGE.

Reportage

ENVOYÉ SPÉCIAL À LAS VEGAS

De grands yeux ronds, des petites frimousses tout droit sorties de dessins animés japonais... les robots présentés aux CES – Consumer Electronics Show – cette année, non contents d'être présents en nombre étaient aussi particulièrement mignon.

Ces dernières années, ces machines ont largement augmenté leur présence. On les retrouve beaucoup dans l'industrie, où ils automatisent certaines tâches dans les lignes de production ou dans le secteur tertiaire où ils aident la clientèle à trouver rapidement de l'information.

Désormais, au vu des prototypes présentés dans ces expositions, c'est dans nos salons que veulent s'imposer ces petits bijoux de technologie.

Les exemples sont nombreux et vont du robot chat, censé remplacer avantageusement un animal de compagnie, à la petite balle de Samsung qui amuse justement nos petites boules de poils en notre absence, tout en gérant un foyer toujours plus connecté. Sommes-nous condamnés à interagir toujours plus souvent avec ces machines au

quotidien ?

« Je pense que ce marché des robots de compagnie a un énorme avenir, explique Bernard Rimé, professeur émérite en psychologie à l'UCLouvain. Il suffit de regarder la place toujours plus importante que prennent les animaux dans nos vies et comment ils comblent nos besoins affectifs. Mais c'est tout aussi vrai avec des objets inanimés. Un enfant avec son doudou par exemple ou un adulte qui collectionnera toute une série d'objets à l'image de son chanteur préféré, ou même d'un dieu. L'humain a une capacité d'imagination monumentale et sait se projeter ou s'attribuer des relations avec n'importe quel objet. Alors un objet qui d'une certaine manière nous "comprend" et répond à nos sollicitations, c'est encore plus facile. Il y a donc fort à parier qu'à l'avenir, on puisse développer des liens affectifs très forts avec ces machines ».

Faut-il s'inquiéter de l'imminente invasion de ces appareils dans nos vies ? Pour Jean Vanderdonck, professeur d'informatique à l'UCLouvain, tout est une question de mesure : « On voit bien comment ces robots peuvent constituer une aide réelle. Certaines machines peuvent par exemple servir à boire à des personnes en perte de mobilité. Pour certaines personnes en situation de solitude extrême, des interactions avec des robots, c'est mieux que rien. Mais un risque de dérive serait que ces interactions remplacent totalement des rapports avec de vrais humains. Le pire serait une déshumanisation de la société dans son ensemble. Toutefois, je pense qu'il est possible de déléguer certaines tâches quotidiennes pour se faciliter la vie. L'essentiel est d'éviter une perte de contrôle trop grande. Les robots sexuels, par exemple, existent déjà et on constate les premiers cas d'addiction chez certains de leurs utilisateurs ».

Difficile, pourtant d'émettre un jugement de valeur comme l'explique Bernard Rimé. « De nombreuses études montrent que les effets délétères de la solitude, notamment sur l'espérance de vie. Les substituts, comme de simples coussins connectés et imitant le comportement d'un chat peuvent réellement aider ces personnes. Alors un robot avec lequel on peut jouer, discuter et qui imite des émotions peut aussi être une aide réelle. Toutefois, il est difficile, aujourd'hui, de savoir l'impact qu'auront les robots sur les individus et sur la société. Ils vont amener des modes de vie différents mais personne ne peut savoir lesquels. Quand l'iPhone est sorti, tout le monde pressentait bien que ce téléphone allait changer nos comportements. Mais on ne savait pas dans quel sens, ni avec quelle intensité. Les robots vont arriver chez nous une fois que leur prix se sera démocratisé, et on va s'attacher à leur présence. C'est une quasi-certitude. »

«Plus facile de se confier à un robot»

✍ TH. CA

Et si les rapports sociaux et affectifs étaient plus simples avec des robots qu'avec des humains ? Cela peut sembler bizarre, mais il semblerait que ce soit le cas. « Je

reviens d'une soutenance de thèse à Amsterdam qui abordait la question, explique Bernard Rimé. L'auteur avait demandé à des patients qui avaient suivi des séances de psychothérapie avec des robots. Le degré de satisfaction était très élevé. Et c'est assez logique : quand on interagit avec un être humain, on a tendance à attendre des témoignages d'affection plutôt qu'une remise en question. En revanche, face à un robot, on appréhende beaucoup moins de jugement et on peut ainsi avoir plus d'aisance à se confier tandis que l'on accepte plus facilement la critique ».

SUR LE MÊME SUJET

[Animaux \(/4094/iptc/animaux\)](#)